

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Rapports du général Mieroslawski sur la campagne de
Bade**

Mieroslawski, Ludwik

Bern, 1849

Second Bulletin de l'armée du Rhin et du Neckar

urn:nbn:de:bsz:31-14358

SECOND BULLETIN

de l'armée du Rhin et du Neckar.

13 Juin 1849. Quartier général de Mannheim.

A mon arrivée au quartier général de Heidelberg, le 10 juin à 9 heures du soir, j'ai reçu de mon prédécesseur, le colonel Sigel, des renseignements qui m'ont servi de base au rapport suivant sur la dislocation de notre armée.

Conformément aux dernières instructions que j'envoyai de Paris à Carlsruhe, après que les tentatives de propagande armée sur Francfort et Stuttgart eurent été manquées en temps convenable, la presque-totalité de nos forces mobilisées a été établie sur le Bas-Neckar, la gauche à Mannheim, le centre à Heidelberg, la droite dans l'Odenwald badois. Une forte avantgarde fut placée à Weinheim, et le dépôt des munitions avec le gros de la cavalerie à Schwetzingen. L'effectif de toutes ces troupes se monte à 20,000 hommes, mais les deux tiers seulement de cette force peuvent être mis en mouvement, et la moitié tout au plus est capable d'accepter une bataille rangée, en comptant dans cette catégorie 10 bataillons de ligne, 24 pièces attelées, 10 escadrons de dragons d'un esprit très douteux et deux ou trois bataillons de la Volkswehr, suffisamment instruits et équipés pour n'être pas un grave embarras sous le feu de l'ennemi. Le reste de la Volkswehr, quoique animé en général d'un

ardent patriotisme, n'est encore bon qu'à garder les positions fortifiées et à masquer par son nombre inoffensif les déplacements de nos véritables troupes. Le matériel et le personnel de l'artillerie de campagne sont excellents, mais les munitions sont tout à fait insuffisantes. L'infanterie de ligne est résolue, parfaitement exercée et équipée, mais elle a perdu toute cohésion organique et tactique par suite de la confusion inextricable qui existe dans le corps des officiers. Les bataillons ne sont plus qu'une agglomération accidentelle de bons soldats, sans esprit collectif, sans hiérarchie et sans responsabilité. C'est toute une organisation militaire à refaire et à fixer. En outre, cette infanterie si brillante, si choyée en temps de paix, est toute à dresser pour la guerre. Elle ne sait ni marcher ni bivouaquer, gâtée qu'elle a été par ses perpétuelles promenades en chemins de fer et les commodités des cantonnements. Enfin, armée toute entière de fusils à pistons, elle est loin cependant d'être approvisionnée d'une quantité de capsules, correspondante à celle des cartouches. Quant à la cavalerie, tout le monde pense, depuis les tristes avertissements de Carlsruhe et de Heppenheim, qu'elle a besoin d'être dissoute et réorganisée sur un autre pied, si l'on veut en tirer un parti quelconque pour la guerre révolutionnaire.

C'est en combinant ces données avec les rapports du Général Sznaydé sur la force armée du Palatinat et les progrès chaque jour plus menaçants de la coalition monarchique, que j'ai formé notre plan de résistance dans l'angle supérieur du Rhin et du Neckar.

L'on sait que la force armée du Palatinat n'est qu'une force d'opinion, qui aurait encore besoin de beaucoup de temps, de sacrifices et d'assistance, pour devenir une force réelle, les deux places fortes de Landau et de Germersheim étant restées aux mains de

l'ennemi avec tous les éléments militaires du pays. Les milices décrétées par le gouvernement révolutionnaire de Kaiserslautern, n'existent encore pour la plupart que sur le papier. Les trois détachements de volontaires, commandés par Schimmelpfennig dans la vallée qui conduit de Zweibrücken à Landau, par Blenker sous Frankenthal, et par Willich sous Landau, constituent jusqu'à présent la seule force mobilisée du Palatinat, et ne s'élèvent en somme qu'à trois mille recrues. En y ajoutant 2,500 hommes que j'ai ordonné au général Sznaydé de rallier à Neustadt, 8 pièces de canon et le renfort badois que nous venons d'envoyer à Willich sous Landau, nous pouvons former de tout cela une division de notre armée; mais il ne faut pas songer à disputer sérieusement la possession du Palatinat avec ces détachements séparés, aux deux invasions prussienne et bavaroise, qui s'avancent à la fois du nord et de l'ouest. En conséquence, j'ai prescrit au général Sznaydé comme règle de conduite, de n'opposer au corps prussien de Hirschfeld qui vient de Kreuznach, et au corps prusso-bavarois qui vient de Sarbrück, que tout juste assez de résistance, 1^o pour que nos détachements ne soient pas coupés entre eux; 2^o pour qu'aucun d'eux ne soit coupé du Rhin; 3^o pour nous apporter, en se réunissant à nous, une connaissance précise des forces qui les poursuivent. Ainsi, les insurgés du Palatinat doivent se réunir à l'armée de Bade par Mannheim, s'ils parviennent à se rallier avant l'arrivée de Hirschfeld à Ludwigshafen; par Spire, si l'ennemi leur interdit l'accès de Mannheim; enfin par le pont de Knielingen, si même le passage de Spire ne leur présente pas assez de sécurité.

Nous sommes réduits à cette concentration de toutes nos forces entre la rive droite du Rhin et la rive gauche du Neckar, par la supériorité numérique

vraiment énorme de l'ennemi. En effet, la totalité de la coalition qui nous menace et nous enveloppe déjà de trois côtés à la fois, ne peut être évaluée à moins de 70,000 hommes. Ce sont: 1^o le corps mêlé de Prussiens et de Bavaois sous le prince de Turn et Taxis, qui réuni dans la province prussienne de Trèves, s'avance par Hombourg sur Kaiserslautern et Zweibrücken; 2^o le premier corps de l'armée prussienne sous le général Hirschfeld, qui amassé à Kreuznach au nord-est du Palatinat, s'avance droit par la rive gauche du Rhin pour débloquer Landau et Germersheim, puis prendre à revers nos défenses du Neckar; 3^o le 2^{me} corps de l'armée prussienne sous le général Groeben, qui réuni à Darmstadt, doit s'avancer sur le Neckar, derrière l'armée des contingents secondaires; 4^o l'armée des contingents secondaires, Hessois, Mecklenbourgeois, Hanovriens, Bavaois, sous le général de l'empire Peucker, dont les avantpostes touchent aux nôtres sur toutes les pentes de la vallée du Neckar; 5^o un corps purement bavaois, qui formé à Wurzburg, cherche à tourner notre droite par Mosbach. Jusqu'à présent le Wurtemberg affecte de garder la neutralité; mais il est à craindre qu'à l'approche des Bavaois, en arrière de notre droite, l'armée wurtembergeoise ne se mette aussi de la partie, ce qui par rapport à la déplorable configuration de nos frontières, nous porterait un coup mortel.

J'arrive trop tard, pour modifier cette périlleuse situation. Demain peut-être il nous faudra accepter une bataille décisive, sans que ni le corps du Palatinat, ni les reserves et surtout l'artillerie attelée, que j'ai réclamées de Carlsruhe, puissent nous rejoindre à temps. Tout ce que je puis faire pour consolider notre position sur le Neckar, consiste à masser toutes nos forces sur peu de points très proches l'un de l'autre, afin de les porter en majeure partie à la rencontre du premier attaquant.

1*

En conséquence, au centre j'ai ramené sur Schriesheim et Heidelberg, tous les détachements semés le long de la frontière hessoise; à notre droite j'ai concentré sur Ebersbach et Neckargemünd, les milices du colonel Becker*); à notre gauche j'ai tout réuni dans Mannheim, avec une simple avantgarde à Käferthal. Entre Mannheim, où commande le lieutenant-colonel Mercy, et Heidelberg, où j'ai laissé l'adjutant général Sigel, nous tenons fortement le pont et le village de Ladenbourg. De cette façon nous sommes à même de porter en une demie journée 10,000 hommes et 20 pièces de canon sur un point quelconque du Rhin ou du Neckar entre Philippsburg, Mannheim et Neckargemünd, sans trop affaiblir les positions de résistance que nous occupons d'une manière permanente sur les deux côtés de cet angle, dont Mannheim marque le sommet. A cause de cela, j'ai transféré momentanément le quartier-général de Heidelberg à Mannheim.

Le Général en chef,

LOUIS MIEROSLAWSKI.

*) Ne point confondre Becker, courageux démocrate, avec Beckert, instrument de la réaction badoise.